

Introduction à la lecture juive des paraboles de Jésus

D'abord une citation : Isaïe 45, 15 Tu es un Dieu qui te caches, Dieu d'Israël, sauveur !

Il faut écarter le contresens courant de considérer les paraboles comme un message simplifié du Christ. La parabole est difficile, en tous cas inattendue. Son vrai sens est réservé non à l'intellectuel mais au croyant. Elle dissimule plus qu'elle ne révèle ; plus exactement elle dissimule la parole de Dieu pour mieux la révéler ensuite. D'où :

- Que nous butions encore sur des difficultés (l'économiste dit injuste)
- Qu'il existe des contresens « ecclésiastiques (la brebis « perdue »)
- L'incompréhension fréquente des auditeurs de Jésus.

Le genre parabole n'a pas été inventé par Jésus ; c'est un genre littéraire que l'on trouve dans le 1^{er} Testament. Plus souvent énigme qu'illustration pour susciter l'intérêt de l'auditeur (Juges 9, 8ss parabole des arbres – Isaïe 5, 1ss Le chant de la vigne à comparer à la parabole des vigneron Matthieu 21, 33-45 car la conclusion est sensiblement différente)

La plupart du temps les paraboles de Jésus entendent nous révéler des vérités dernières sur Dieu, sur son Royaume et du même coup sur l'homme. Et pour les révéler il a été comme contraint de les transmettre habillées en paraboles.

On peut imaginer qu'il a utilisé les paraboles pour nous amener à comprendre que Dieu justement n'était pas le Dieu des philosophes ou des savants, mais le Dieu semblable aux hommes.

Il éloigne l'image de l'impassibilité, omnipotence, omniscience que les livres de philosophie cherchent à définir. Mais le Dieu qui vient parmi les hommes. Un Dieu vivant qui s'approche des hommes : un Dieu qui est un semeur, un père, un propriétaire riche, un époux...

Il faut comprendre également que s'il y a ressemblance il y a aussi distance : Si vous les hommes faites ceci, à plus forte raison Dieu le fera aussi et bien mieux.

Il y a souvent confusion dans les paraboles entre Dieu et la personne de Jésus. Dans les paraboles (Luc 15) le propriétaire des brebis, des drachmes ou le père désignent Dieu mais sont liées à l'œuvre du Christ. Pour les chrétiens les paraboles du Christ sont étroitement liées à son incarnation.

L'image est chargée de beaucoup plus de sens possibles que la phrase habituelle qui n'est qu'univoque. Ce qui explique les interprétations diverses des paraboles. Mais ce n'est pas une faiblesse mais leur richesse. La parabole en dit toujours plus que ce qu'elle dit.

Le pasteur Alphonse Maillot dans son introduction aux paraboles nous demandait de nous poser la question : « Qu'est-ce qui me choque ? Qu'est-ce qui devait choquer les auditeurs de Jésus ?

Nous sommes affamés d'entendre la lecture juive des paraboles de Jésus. Mais si Isaïe 5 et Matthieu 21 ont une tonalité différente, nous pouvons entendre la fin de la citation d'Isaïe faite au début : Le Dieu qui nous semble se cacher sauve.

C'est un message d'espérance : En dernier ressort ce Dieu que nous ne pouvons saisir qu'imparfaitement nous sauve.

Etude des paraboles des vigneron dans Esaïe et Matthieu Amitié Judéo-Chrétienne d'Annecy – 17 mars 2009

Salut et excuses pour la présentation très (trop ?) chrétienne de cette réflexion sur les paraboles de Jésus, même au regard de parallèles dans le 1^{er} Testament.

Lectures de Esaïe 5, 1-7 et de Matthieu 21, 33-44

D'abord Jésus parle en paraboles comme le successeur des prophètes, et même comme le dernier des prophètes : celui qui parle en dernier : le Prophète, celui qui dit une parole définitive sur Dieu.

La parabole de la vigne et des vigneron permet d'étudier la relation entre l'histoire du salut et les paraboles (particulièrement dans l'évangile de Matthieu)

Dans Matthieu les paraboles essaient de nous dire ce que Dieu a fait et aussi sur la manière dont les hommes ont répondu.

Certaines (le semeur, le grain de sénevé) vont de l'incarnation à la parousie.

Mais celle du bon grain et de l'ivraie embrasse toute l'histoire, de la Création au jugement.

Celle des vigneron décrit l'histoire d'Israël d'Abraham au Golgotha.

Les versets 41 et 43 décrivent même l'entrée des païens dans le Royaume.

Par petites touches, peu à peu, Jésus veut donner une fresque de l'humanité, révéler le plan divin, les réponses que les hommes ont donné, le but vers lequel tout converge.

C'est là qu'il faut noter ce qui nous intéresse ce soir : pour révéler ce plan, cette histoire de notre salut, Jésus a voulu passer par l'intermédiaire des paraboles. Ce sont des histoires d'hommes.

Ce sont elles, des histoires de ce monde qui rendent le mieux compte de cette histoire du salut.

Attention, Matthieu ne fait pas de Jésus un simple professeur d'histoire du salut. Mais il est l'évangéliste le plus enraciné dans le 1^{er} Testament.

Rappelons que déjà le 1^{er} testament rompait déjà sans cesse avec ce qui avait précédé)

Mais dans sa vision du passé et de l'avenir il est pleinement dans le présent.

Dans l'Évangile Jésus est prédicateur du salut. La vision d'hier et de demain est là pour appeler à une décision aujourd'hui.

Nous avons entendu la parabole d'Esaïe, celle de Mathieu ; étudions les différences :

Dans Esaïe, le coupable était la vigne, c'est à dire tout le peuple.

Ici Jésus incrimine les vigneron, c'est à dire, les prêtres, les pharisiens... qui ne s'y sont pas trompés

Lecture : (v 45)

Mais pour être justes il faut noter que le glissement s'était déjà fait d'Esaïe à Ezéchiel en passant par Jérémie.

Lectures de Jérémie 14, 13-16 et d'Ezéchiel 34, 1-10.

Jérémie s'en prend aux faux prophètes, mais il accusera plus tard expressément les bergers :

Lecture dans Jr 23, 1-3.

Ezéchiel lui, accuse nommément les mauvais bergers, les chefs religieux.

Faut-il en conclure que le peuple est innocenté ? Au XIX^{ème} siècle certains auteurs écrivaient : « Le peuple n'est jamais coupable ».

On peut penser à la lecture des évangiles que Jésus ne va pas jusque là. Il s'oppose à la notion de responsabilité collective.

Ne dit-il pas qu'il n'est pas venu pour les bien portants mais pour les malades et les coupables ? Ici il pense au peuple.

La distinction qu'il opère ici n'est pas entre un peuple innocent et des autorités coupables, mais entre un peuple plus ou moins conscient de sa misère et des autorités qui ne le sont pas du tout.

Entre un peuple accusé et écrasé et des autorités qui se débarrassent de leur fautes en les imputant au peuple.

C'est cela le mauvais berger, celui qui se justifie sur « le dos » de son troupeau.

Être berger c'est être responsable. Jésus tient pour plus coupables ceux qui plaident l'irresponsabilité.

Voyons quatre thèmes de cette parabole :

1^{er} thème - **Dieu fait tout.** Dieu fait tout mais non seulement il le fait bien (v 33) mais il le fait pour que tout soit facile.

C'est un travail fini, soigné, que le Maître remet aux paysans.

2^{ème} thème – **C'est sa vigne.** C'est ce que le Seigneur aime par dessus tout.

Dieu, dans l'histoire du salut fait pleinement confiance aux hommes. Dans l'Alliance il leur donne ce qu'il a de plus cher.

Dans cette parabole il va même leur livrer en pleine confiance le Fils. L'incarnation, homme et Alliance tout à la fois.

3^{ème} thème – **Le maître part.** Il s'en va au loin à l'étranger. D'habitude ce départ dépeint celui de Jésus, l'Ascension. Mais on voit que déjà dans le 1^{er} Testament Dieu se conduit comme Jésus va se conduire. Déjà après avoir tout donné, il s'absentait.

Le Dieu de la confiance est aussi celui de l'absence.

C'est ici qu'il faut bien comprendre cette absence ; Elle signifie que Dieu nous prend au sérieux, nous laisse le champ libre. Il s'efface. Ce n'est ni une désertion, ni un abandon. Il donne vraiment sa place.

C'est une marque d'amour, le dieu des philosophes et des savants s'en va, et il ne reste parmi nous que le Dieu confiant de la Révélation.

C'est le Dieu qui ne veut plus agir que par l'amour qu'il porte aux hommes.

4^{ème} thème – **Les hommes se refusent à jouer le jeu de l'Alliance.** L'être humain ne consent pas à aimer celui qui l'aime.

Il ne consent pas à écouter ceux que Dieu lui envoie, il ne consent pas à rendre confiance qui lui est faite.

Il veut refermer la main sur la grâce. Il veut posséder ce qu'il ne peut que recevoir.

Or un amour ne se possède jamais. Quiconque referme la main sur lui le tue... et se tue.

L'amour ne se tient que la main ouverte. Il ne se garde qu'en donnant.

Mais l'homme nous est-il dit veut garder sans donner.

C'est l'histoire d'Israël ; Israël veut posséder l'Alliance, la révélation, la grâce.

Et c'est ici aussi l'histoire de l'homme. L'homme veut posséder la Création et, peut-être, la fera périr avec lui.

Ceci amène fatalement les uns et les autres à vouloir s'emparer de celui-là même qui est amour, mais qui est aussi le dernier gêneur : Dieu lui-même.

Car Dieu vient rappeler à l'homme qu'il n'est pas propriétaire, qu'il ne peut être question de posséder, d'hériter, de détenir, de mériter, d'acheter et même de dérober.

Alors on le tue, mais on plante (pour les chrétiens) sur le monde et sur l'humanité le signe définitif et indestructible de la propriété divine : la Croix.

C'est ici le lieu et le moment de se garder de faire une lecture antisémite de cette parabole !

Car les mains de l'Eglise, des Eglises, sont aussi crispées que celles d'Israël.

L'Eglise propriétaire du salut, dispensatrice de la grâce, avare et jalouse de la miséricorde, se croyant héritière des dons divins et des richesses terrestres, n'a rien à reprocher à Israël !

Et les chrétiens aux mains closes, au cœur fermé, ces propriétaires du bon droit, de la vraie morale, de la seule vérité, chrétiens enfermés dans leur bonne conscience d'héritiers par nature et par mérite des dons divins sont également mis en cause dans cette parabole.

Il y a d'autres lectures possibles et tout aussi valables. C'est le projet et la force des paraboles. Mais il en échappe beaucoup aux simples lecteurs que nous sommes, aux maîtres aussi, pour que cette parole reste vivante, insaisissable et disponible pour chacun qui la découvre à nouveau.

Merci
Jean-Marc VENTRE